
Henri Golliez.

On nous écrit de Berne, le 28 octobre :

Ce soir une triste nouvelle circulait dans notre ville : M. le prof. Henri Golliez venait de succomber à une nouvelle crise de la maladie qui l'avait terrassé il y a une quinzaine de jours pendant un séjour qu'il faisait à Paris.

Le professeur Henri Golliez descendait d'une très vieille famille vaudoise, bourgeoise de Lutry et Payerne. Son père fut médecin et pratiqua à Lutry et à Orbe. Il fréquenta les cours de l'École polytechnique fédérale à Zurich, dans la section pédagogique. Après avoir obtenu son brevet, il fut nommé professeur au Collège de Ste-Croix, où il enseigna les sciences naturelles jusqu'au moment où il fut nommé, encore bien jeune, secrétaire au département de l'instruction publique du canton de Vaud.

C'était l'époque où l'on préparait la transformation de l'Académie de Lausanne en université et M. Golliez eut une large part à ce travail. Il s'était occupé assidûment de minéralogie et se vit nommer professeur extraordinaire de minéralogie et pétrographie à l'Université ; c'est alors qu'il organisa un laboratoire qui est encore maintenant un modèle du genre.

M. Golliez s'est fait en outre connaître par une série de publications signées soit par lui seul, soit avec des collaborateurs et traitant spécialement de la structure des Alpes ; parmi ces publications un certain nombre portaient le nom de M. Marcel Bertrand, de l'Académie des sciences à Paris et furent très remarquées.

Vers 1890, M. Guyer-Zeller chargea M. Golliez d'une étude sur la structure de la Jungfrau, où il projetait d'établir un chemin de fer. Cette étude l'obligea à faire des séjours prolongés l'été à Grindelwald, villégiature à laquelle il est toujours resté fidèle. Les travaux de M. Golliez ont servi de base au tracé du chemin de fer de la Jungfrau, actuellement près de son achèvement.

Chargé ensuite d'autres expertises minéralogiques, M. Golliez s'est toujours fait apprécier par son affabilité, sa vive intelligence, ses dons précieux de négociateur. Il a eu l'occasion de mettre souvent ces dons au service de grosses entreprises, telles que le Lötschberg et la Furka. Ses amis de Paris, qui lui confiaient volontiers leurs négociations techniques et financières, l'ont chargé parfois d'affaires très importantes à l'étranger et notamment en Russie. Il était précisément en train d'étudier une grande entreprise de correction fluviale dans ce pays, lorsqu'il a été pris subitement du mal qui l'a terrassé. Sa famille, en le ramenant malade à son domicile à Berne, se berçait de l'espoir que le danger était passé. Malheureusement, le surmenage que le défunt s'était imposé depuis de longues années avait miné sa constitution pourtant robuste, et de nouveaux accès survenus lundi et mardi l'ont achevé.

M. Golliez meurt à l'âge de 52 ans, en pleine activité. Il ne laisse guère d'ennemis ; son caractère lui attirait, en effet, toutes les sympathies. Il laisse, par contre, de nombreux obligés, car il était toujours prêt à assister quiconque avait recours à ses conseils ou à son appui.

Nous présentons nos sincères condoléances à la famille si éprouvée du défunt.
